

Le sénateur CROLL: On croit qu'une étude semblable à celle-là produira l'effet d'une baguette magique... N'est-il pas vrai que, malgré la commission Hoover, les frais dans tous les domaines du gouvernement, aux États-Unis, ont continué de s'accroître à un rythme remarquablement rapide?

M. STYLE: Je ne suis pas trop bien renseigné sur cette question, mais je serais porté à croire que, probablement, la chose est vraie. Je crois toutefois que la question que vous devriez vous poser est celle-ci: L'augmentation n'aurait-elle pas été plus rapide, sans cette constante vérification?

Le sénateur CROLL: Voilà qui montre de l'intelligence!

Je ne sais pas qui répondra à cette question, mais au moins, je veux que l'on vous en pose quelques-unes avant votre départ. Depuis la fin de la guerre, au cours de ces dix dernières années, je crois pouvoir dire sans me tromper que la plupart de nos travailleurs ont eu des emplois et que nous avons fait baisser le chiffre du chômage à, disons, environ 3 p. 100; à certains moments, la situation a été meilleure qu'à d'autres. En même temps, nous avons eu un certain degré d'inflation, mais en moyenne, le chiffre a été relativement petit: 2 p. 100 depuis la guerre. Ai-je raison?

M. STYLE: D'après les calculs du B.F.S., je crois que l'inflation, depuis 1949, a été, en tout, d'environ 30 p. 100. Je cite de mémoire.

Le sénateur CROLL: Pardon?

M. STYLE: 30 p. 100: voilà le degré d'inflation depuis 1949.

Le sénateur CROLL: Alors, 3 p. 100 serait approximatif?

M. STYLE: Quelque chose de cet ordre.

Le sénateur CROLL: Je ne voulais pas exagérer. A l'heure actuelle, le chômage nous pose de gros problèmes. Si, comme le suggère le sénateur Hugessen et comme le suggérait le mémoire, nous dépensons une grosse somme d'argent pour des choses dont nous avons besoin... et vous nous en avez énuméré quelques-unes: je veux parler des écoles, des hôpitaux et des choses que nous avons appelé «capital social»—où est le danger d'inflation?

Le sénateur BRUNT: On crée de l'argent pour payer tout cela.

Le sénateur CROLL: Laissez-le répondre.

M. NEEDLES: Je crois qu'il nous faudrait revoir l'histoire à ce sujet. Durant les années où les gouvernements ont dépensé plus d'argent qu'ils n'en recevaient, l'inflation était inévitable. Il y a d'autres raisons à l'inflation, mais en ce moment, celle-là est importante et l'on devrait tenir un dossier très minutieux des effets de l'inflation, pendant cette période où les dépenses amènent un certain déficit. On devrait contrôler de la façon la plus sévère les dépenses du gouvernement, pour réduire autant que possible ce déficit, tout en continuant à faire face aux cas d'urgence que peut présenter la situation actuelle—se rappelant toutefois qu'il s'agit de cas d'urgence et qu'une politique de cette espèce amènera infailliblement un accroissement de l'inflation.

Le sénateur CROLL: Je parlais d'un cas d'urgence. Je n'ai pas employé ce terme parce que je ne voulais pas le mettre en évidence, mais il s'agit bien d'un cas d'urgence. En ce cas, si le gouvernement voulait dépenser une grosse somme, un milliard mettons, une sorte d'hypothèque sur la maison», pour laquelle il obtiendrait des briques et du mortier et des conditions favorables de location pour bâtir la maison canadienne, l'usine canadienne, où serait le danger?

M. NEEDLES: S'il se produisait une expansion soudaine dans les prestations de capital social et si, en même temps, la productivité n'augmentait pas en proportion du coût, voilà qui donnerait à l'inflation une impulsion encore plus